

Food for thought on Canadian campuses

L'EDI en salle de classe : de quoi parlons-nous au juste?

Par : Ann Braithwaite, professeure, études sur la diversité et la justice sociale, Université de l'Île-du-Prince-Édouard abraithwaite@upei.ca

Votre établissement est sans doute comme le mien aujourd'hui, on y parle beaucoup de l'« EDI » et, surtout, où il fait son chemin dans un certain nombre de politiques et de protocoles. Mais que signifie cet acronyme (et ses variantes : EDID, EDIA, JEDI)¹ pour et dans nos différents types de salles de classe? Qu'est-ce que ce terme a à voir avec ce que nous enseignons, c'est-à-dire avec nos descriptions de cours, nos programmes d'études, les structures de nos programmes, et avec les personnes qui enseignent et celles qui sont dans la salle de classe? Il y a beaucoup à dire sur ces questions. Mais je voudrais réfléchir brièvement à deux façons interdépendantes et pourtant très différentes qui expliquent l'accent que l'on met sur l'EDI dans l'enseignement et l'apprentissage, et à la manière dont les différences entre ces deux aspects peuvent faire une différence.

D'une part, les gens comprennent souvent que l'EDI est une question de *qui*, et défendent la nécessité de « diversifier » le corps professoral, ou de savoir qui est « devant la classe » (« devant » est ici métaphorique, bien sûr). La représentation est importante, et les personnes présentes – et absentes – dans l'enseignement peuvent faire une énorme différence pour les étudiants et les étudiantes dans n'importe quelle salle de classe. Ceux-ci méritent de se voir reflétés par leurs professeurs; ils ont besoin de savoir qu'il existe de nombreuses incarnations de « connaisseurs » et de « producteurs de connaissances ». Ces différences les invitent à s'intéresser aux supports de cours et à la matière de manière plus générale, et leur font savoir que des personnes comme eux appartiennent également à cet espace appelé enseignement post-secondaire. Cette représentation recouvre un certain nombre de catégories d'identité : le genre, la race, la sexualité, le handicap, l'identité nationale, la langue, l'âge, entre autres, sont autant d'éléments importants par lesquels l'incarnation des professeurs entre en jeu et compte dans la salle de classe. Cette focalisation sur le « qui » de l'enseignement dénature et décentre la longue histoire de « qui » a si souvent été le professeur, rendant d'autres personnes désormais présentes et visibles. Lorsque les universités, par exemple, s'engagent à regrouper les recrutements de groupes précédemment privés de leurs

¹ EDI = équité, diversité, inclusion; EDID = équité, diversité, inclusion, décolonisation; EDIA = équité, diversité, inclusion, accessibilité; JEDI = justice, équité, diversité, inclusion.

droits et exclus (tels que les universitaires noirs ou autochtones), l'accent est mis sur la représentation en tant qu'incarnation.

D'autre part, la représentation doit également être pensée en fonction de *ce qui* est enseigné, et pas seulement en fonction de la personne qui enseigne. Quels types de savoirs sont présents dans nos classes? Comment les présupposés sur les disciplines - avec leurs canons, leurs textes clés, leurs théories majeures, etc. - permettent-ils de savoir quelles connaissances ont compté, quelles voix ont été entendues, qui a été présent - et absent - en tant que sujet de connaissance dans nos cours? Comme de nombreuses personnes l'ont fait remarquer, les disciplines sont des « pratiques de citations », elles font en sorte que certains savoirs soient considérés comme importants et que d'autres ne soient même pas présents du tout.² Elles créent des « cercles fermés » de connaissances qui sont ensuite considérées comme « ce qu'est la discipline », négligeant, rendant invisible, la façon dont ces connaissances ont toujours reflété une certaine façon d'être et de savoir dans le monde, ont toujours reflété des incarnations particulières. Les lecteurs ici reconnaissent bien sûr les nombreuses remises en question récentes des savoirs disciplinaires qui critiquent leur perpétuation de la blancheur, de l'eurocentrisme, du masculinisme, du colonialisme, etc. Remettre en question ces cercles fermés signifie repenser les pratiques de contrôle qui vont de l'identité des personnes et des sujets figurant sur la description de cours, aux types d'exemples mobilisés pour expliquer les supports de cours, en passant par la manière dont d'autres savoirs sont inclus, si tant est qu'ils le soient. Plus qu'un simple ajout de matériel au programme (modèles de type « ajouter et remuer »), cela exige de nous tous, quel que soit notre domaine, de repenser ce qui « compte » - et ce qui ne compte pas - comme important à connaître, et d'être attentifs à la *manière* dont les gens ont été inclus (c'est-à-dire en tant qu'« autre », victime, criminel, etc.). Et cela exige que nous mettions en lumière ces questions sur les raisons pour lesquelles ces idées, ces théories, ces voix, ont pris de l'importance et sont devenues la « discipline » - et que nous fassions en sorte qu'elles ne soient pas seulement accessoires dans nos salles de classe, mais qu'elles y occupent une place centrale.

Cependant, ces deux conceptions de l'EDI peuvent s'opposer et s'opposent souvent. L'adaptation des programmes non seulement à l'évolution démographique des étudiants et des étudiantes, mais aussi aux connaissances nouvelles et différentes qui sont si nécessaires pour résoudre les grandes questions sociales auxquelles nous sommes tous confrontés, ne peut pas être laissée à la seule incarnation d'une faculté « diversifiée ». C'est le travail supplémentaire, la « taxe culturelle », qui devient alors si souvent ce qui pousse précisément ces mêmes enseignants et enseignantes à quitter le monde universitaire (et bien d'autres milieux également) et qui laisse trop de choses dans

² Parmi les commentateurs de la manière dont les pratiques de citations construisent la connaissance, on peut citer : Sara Ahmed, Victor Ray, Andrea Eidingen, Hannah McGregor, Katherine McKittrick, le Citational Justice Collective, et Nancy Chick et al, entre autres.

nos nombreux domaines non touchés par les questions décrites ci-dessus. Le travail consistant à repenser tous nos domaines doit nous amener tous à reconnaître qui et quoi a été présent, et qui et quoi a été absent, ou rendu absent. Il est temps pour nous tous de réfléchir, ensemble, à la façon dont nos pratiques scolaires, considérées comme allant de soi, autour de la connaissance et des connaisseurs, perpétuent des exclusions qui ne peuvent plus (pourraient-elles jamais ?) répondre à nos besoins, à ceux de nos étudiants et au monde qui nous entoure.

ALIMENTER LA RÉFLEXION

1. Les initiatives d'EDI sur votre campus ont-elles changé votre travail ou influencé votre façon d'enseigner?
2. Votre propre parcours de sensibilisation à l'EDI a-t-il influencé votre manière d'enseigner? De quelle manière?
3. Que pourrait faire la SAPES pour mieux promouvoir l'EDI et vous soutenir, vous et vos étudiants?